

Fiche : *Article 4*

*« Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude ;
l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous
toutes leurs formes ».*



2004, l'odyssée de l'esclavage continue

En lisant cet article, on pourrait penser qu'aujourd'hui il est devenu obsolète. En effet, le terme d'esclavage fait référence à des époques révolues, dont la plus récente remonte à l'esclavagisme des 18^{ème} et 19^{ème} siècles lorsque prospérait le fameux "commerce triangulaire" d'esclaves noirs et de marchandises entre l'Occident, l'Afrique et l'Amérique.

A cette époque, l'esclavage prenait naturellement sa place dans une société qui admettait scientifiquement, socialement et moralement l'existence d'une hiérarchie entre les races et les genres : les blancs supérieurs aux noirs, les hommes supérieurs aux femmes.

Depuis, l'esclavage a été aboli.

« Si l'esclavage n'est pas mauvais, rien n'est mauvais »

Abraham Lincoln, président des Etats-Unis de 1861 à 1865, qui a aboli l'esclavage dans son pays.

Cependant, depuis son abolition officielle, l'esclavage n'a cessé de perdurer, empruntant de nouvelles formes et touchant de nouvelles victimes, principalement des populations fragilisées, dont surtout des femmes et des enfants. Il a également pris un autre nom. Aujourd'hui, nous ne parlons plus d'esclavage mais de "traite des êtres humains".

Par traite des êtres humains, on entend le fait de soumettre une personne à son propre pouvoir ou à celui d'autres personnes en usant de la violence ou de menaces ou en abusant d'un rapport d'autorité ou de manœuvres en vue de se livrer à l'exploitation de la prostitution d'autrui, à des formes d'exploitation et de violences sexuelles ou à l'exploitation de formes ou conditions de travail contraires à la dignité humaine.

*« Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
Qui produit la richesse en créant la misère,
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
Progrès dont on demande : Où va-t-il ? Que veut-il ?
Qui brise la jeunesse en fleur ! Qui donne, en somme,
Une âme à la machine et la retire à l'homme !
Que ce travail, haï des mères, soit maudit ! »*

Victor Hugo, extrait de *Mélancholia*, Les Contemplations, Bruxelles, 1856.

Aujourd'hui, l'esclavage moderne qu'est la traite des êtres humains a pris une forme plus clandestine, plus souterraine, plus diffuse. Il s'immisce dans les différents secteurs économiques

et sociaux de notre société contemporaine. Nous n'en voyons pas, ou peu, les victimes. Nous n'en percevons que très rarement les effets. Et pourtant, les conséquences physiques, psychologiques et sociales sont tout aussi dévastatrices et irrémédiables.

Ses différentes formes sont les suivantes:

- l'exploitation de main d'œuvre clandestine dans les secteurs de la construction;
- les négriers du prêt-à-porter séquestrés dans des ateliers de couture clandestins ;
- les filières de prostitutions ;
- l'exploitation sexuelle des enfants ;
- les filières d'émigration clandestine ;
- les enfants soldats ;
- l'esclavage domestique ;
- ... cette liste étant loin d'être exhaustive

Cette exploitation des êtres humains par leurs semblables reste possible tant que des questions comme celle de l'immigration illégale ne seront pas abordées ouvertement en tenant compte à la fois des causes et des conséquences des flux migratoires grandissant. En effet, c'est souvent l'absence d'une existence légale qui conduit ces hommes, ces femmes et ces enfants à accepter n'importe quoi pour survivre en étant à la merci des marchands et des exploiters.

Face à ce phénomène, les Etats n'ont, jusqu'à présent, pas réussi à développer des mécanismes adéquats en matière de prévention, de poursuite des trafiquants, de protection et de réintégration des victimes de la traite. Quant aux mesures prises, elles commencent seulement à prendre en compte la situation des victimes. Celles-ci étant jusqu'alors trop fréquemment réduites au seul statut d'illégal ou de clandestin.

De la sorte, nous pouvons constater que la pertinence de cet article de la Déclaration universelle des droits de l'Homme reste malheureusement toujours d'actualité. Encore aujourd'hui, il est important de rappeler ce droit et de le défendre au nom des principes fondamentaux d'égalité, de fraternité et de solidarité auxquels il appartient.

Au-delà, de l'exploitation de l'homme par l'homme, d'autres sources d'asservissement existent. Qu'en est-il, par exemple, du rapport complexe et antagonique que l'être humain entretient avec la machine ? Qui dirige qui ? Qui exploite qui ? Qui asservit qui ?

Telles sont les questions suggérées par le film de Stanley Kubrick, '*2001, Odyssée de l'espace*'.

Olivier Sebasoni
Décembre 2004



Analyse du film : 2001, Odyssée de l'espace L odyssée de l'espèce



L'esclavage humain est odieux, aléatoire et démoralisant. L'avenir du monde dépend de l'esclavage mécanique, de l'esclavage de la machine.

Oscar Wilde

En 1968, lorsque Kubrick tourne son film, l'an 2000 constitue, dans l'imaginaire collectif occidental, LA date symbole du « Futur ». Un futur merveilleux et fantasmé fait de voyages spatiaux, de voitures volantes, d'ordinateurs puissants - gros comme des maisons - et d'un milieu de vie aseptisé - mais idéal- où tout le monde se baladerait dans un pyjama que l'on devine agréable à porter. Un monde où la science est synonyme et moteur de progrès et d'évolution forcément positive vers un mieux-être mondialisé. La science règne en maîtresse sage, équilibrée et peu avare de sa production la plus accessible : la machine. Car le futur proposé par Stanley Kubrick est définitivement machiniste. La maîtrise de la machine et des objets constitue pour le réalisateur un moment clé de l'évolution humaine : la scène où le père de nos père prend conscience de la puissance que lui procure l'utilisation d'une branche comme arme constitue le chaînon retrouvé assurant la transition entre le primate et l'homme moderne. Ce qui nous vaut l'ellipse narrative la plus extraordinaire de toute l'histoire du cinéma lorsque, lancée vers les cieux, la branche laisse la place à un vaisseau spatial voguant au son du « Danube Bleu » de Strauss.

Que reste-t-il, 30 ans plus tard, de ce futur de cocagne ? La conquête spatiale ne décolle pas, les voitures volent exclusivement dans les fossés et les ordinateurs ont rapetissé de manière inversement proportionnelle à la fracture numérique. Pour les pyjama, on ne va pas se plaindre... Et la science dans tout ça ? Elle en a construit des machines sous l'impulsion de la nouvelle maîtresse fantasmagorique : l'économie et son marché. GSM, agendas électroniques, Internet, GPS ont libéré l'Occident des affres des distances et des frontières. Des machines de plus en plus intégrées, de plus en plus nomades, de plus en plus indispensables pour se déplacer, organiser, communiquer. Le véritable luxe est devenu celui de ne pas être joignable... Et les machines – répondant désormais au nom de technologies – de dépasser l'être humain en vitesse de réflexion et en capacité de rendement. L'artisan devient manoeuvre. L'outil instrumentalise le manutentionnaire. L'être humain est le maillon faible, le facteur potentiellement déstabilisant du rouage bien huilé économique. Et le post-humain de déjà se concevoir comme intégrant en lui des composants technologiques...

Hal est une « incarnation » de ce rapport ambigu entre l'Homme et la machine. Partout présent via son œil rouge et sa main invisible guidant le vaisseau, Hal s'est vu fixer un objectif qu'il devra, froidement et mécaniquement malgré sa voix cybernétique humanisée, atteindre par tous les moyens. Y compris ceux qui se feront au détriment des êtres vivants qui l'accompagnent vers ce qui sera une révélation fondamentale quant aux origines même de l'humanité. Hal comme symbole d'une logique de marché qui aurait perdu la tête? Une ère nouvelle est en train

de s'ouvrir et elle est peut-être moins réjouissante que celle proposée par Kubrick dans sa vision... du passé.

David Morelli
Chargé de Communication LDH

“2001, Odyssée de l'espace” de Stanley Kubrick (Etats-Unis, 1968)